elle est tombée la tête renversée dans la mare. Dans son poche on a retrouvé une fabatière en argent et un porte-monnaie contenant près de 30 fr. Dans un panier placé près d'elle étaient enfermés une bouteille et des papiers qui ont permis d'établir son identité.

ÉTERNELLE JEUNESSE

O belles qui tremblez de voir surgir vos visages
L'impitoyable Temps imprimer ses outrages,
Prenez la Ninkasi : elle vous gardera toujours
La plus fraîche beauté de vos plus heureux jours.

Dépositaire à Roubaix :
DUHEM-MERCHEZ, 31, Grande-Rue.
EN VENTE PARTOUT
Fabricant, Félix EYDOUX, Marseille.

On nous prie d'annoncer que M. et Mme Meier, dentistes de Courtrai, descendant à Roubaix, rue du Collège, 73, seront absents du 24 décembre au 4 janvier.

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel de Lille

Peu d'affaires hier ont passé devant le tribunal correctionnel. L'audience a cependant été très longue.

On se rappelle que nous avons il y a un mois donné le compte rendu de l'action intentée par le ministère public aux sieurs Clause, Flinois et Verschoore au sujet de l'explosion de gaz de chez MM. Deverchère frères.

L'affaire avait été mise en délibéré et c'était hier que le tribunal entendait les plaidoiries des avocats.

Afin de bien établir les responsabilités les juges ont ordonné la nomination d'un expert.

Outre cela, il a été prononcé hier, à la correctionnelle, les condamnations suivantes :

Un Lafargueiste ! — M. Lafargue ne peut passer plain-re qu'il n'a pas de chaleureux défenseurs. L'un d'eux, Stanislas Lambin, qui certainement aurait voté aux dernières élections pour le candidat universel, s'il n'était un repris de justice de la pire espèce, venait s'asseoir au banc des inculpés. En voici le motif :

Le 9 novembre dernier, alors que les socialistes célébraient leur triomphe électoral, une bande d'individus, conduite par un ancien forçat de M. Depasse se parcourait les rues de la ville.

Après quoi il partit rapidement sans être inquiété par les agents, mais il fut arrêté quelques instants après par les agents qui l'avaient reconnu.

Pendant son absence, la police était se procurer des renseignements sur lui à l'hôtel des Arts, où il était descendu.

On apprit qu'il se nommait Samuel Cooper, âgé de 26 ans, et qu'il fréquentait un autre Anglais, Walter Bordwell, demeurant cours Victor-Hugo.

Cooper et Chase avaient pris date pour un nouveau rendez-vous ; les autres pièces du fusil et le bois auraient devaient être apportés par Chase dans la chambre de Bordwell à l'hôtel des Arts, où il était descendu.

Cette fois, Chase ne promit de tout rencontrer au directeur de la manufacture. Dès le lendemain matin, Cooper, arrêté à la première heure, il se rendit chez le colonel Persin et lui fit part de la tentative de corruption dont il avait été l'objet.

Une ruse

Le directeur de la manufacture prévint immédiatement le général Pierron et M. Carton, commissaire central et Benat, chef de la sûreté. De concert ils arrêtèrent les ne ures à prendre pour pincer l'espion, et il fut décidé qu'on faciliterait les projets de l'anglais et qu'on donnerait à Chase un canon de vieux fusil qu'il remettrait à l'espion.

Le 17, à 7 h. du soir, Chase trouva l'anglais au rendez-vous fixé, mais l'espion craignant d'être pris, le conduisit dans une loge de l'Eden Concert où il se fit remettre la fameux canon contre 80 fr. Après quoi il partit rapidement sans être inquiété par les agents, mais il avait été suivi dans ses mouvements pour ne pas être reconnus.

Pendant son absence, la police était se procurer des renseignements sur lui à l'hôtel des Arts, où il était descendu.

On apprit qu'il se nommait Samuel Cooper, âgé de 26 ans, et qu'il fréquentait un autre Anglais, Walter Bordwell, demeurant cours Victor-Hugo.

Cooper et Chase avaient pris date pour un nouveau rendez-vous ; les autres pièces du fusil et le bois auraient devaient être apportés par Chase dans la chambre de Bordwell à l'hôtel des Arts, où il était descendu.

Cette fois, Chase promit de tout rencontrer au directeur de la manufacture. Dès le lendemain matin, Cooper, arrêté à la première heure, il se rendit chez le colonel Persin et lui fit part de la tentative de corruption dont il avait été l'objet.

Une ruse

Le directeur de la manufacture prévint immédiatement le général Pierron et MM. Carton, commissaire central et Benat, chef de la sûreté. De concert ils arrêtèrent les me ures à prendre pour pincer l'espion, et il fut décidé qu'on faciliterait les projets de l'anglais et qu'on donnerait à Chase un canon de vieux fusil qu'il remettrait à l'espion.

Le 17, à 7 h. du soir, Chase trouva l'anglais au rendez-vous fixé, mais l'espion craignant d'être pris, le conduisit dans une loge de l'Eden Concert où il se fit remettre la fameux canon contre 80 fr.